

Sonia Saint-Germain

Les billets
ROUGES

Cet ouvrage est la suite d'*Intimes Connexions*, paru aux Éditions Libertine en 2019. Cependant, il peut se lire indépendamment du premier.

Nous retrouvons les personnages principaux, Adam, Nara dans leur quotidien et l'univers qui les a unis.

Graphisme : Instant Immortel

Crédit photo :

Madame S pour la première de couverture

&

Faerie Photograph'art pour la quatrième de couverture

Illustrations libres de droits : Pixabay

Sonia Saint-Germain est habillée par la boutique

« Madame Sensuelle »

et porte le collier de l'atelier

« Caresse de Cuir »

Avertissement



Texte réservé à un public majeur et averti

Il va de soi que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait qu'une coïncidence fortuite ou le fruit d'un hasard facétieux.

Un roman ce n'est pas la vérité, c'est du courage...

Réplique du personnage d'Émile Zola Dans le film de Danièle Thompson « Cézanne et moi » (2016)

Préface



De mon adolescence à aujourd'hui, ma sexualité fut parfois assassine, folle, sadique ou incontrôlable. Elle s'est aussi éteinte dans des relations décevantes, tandis que je la regrettais amèrement en la regardant s'enfuir, passive. Avec le temps, j'ai appris d'elle, j'ai cherché à la maîtriser, à la dompter, mais sans jamais vouloir la renier. Je me devais de l'affronter sur un autre terrain, un terrain où elle s'épanouirait, belle et salvatrice. C'est en écrivant des histoires d'amour érotiques, en osant les mots, parfois très crus, que j'ai fait la paix avec elle. Ma passion sauvage et fougueuse a enfin déposé ses armes tranchantes aux pieds de ma sensibilité triomphante.

À mon désir dévorant j'ai donné en offrande ce monde fait d'envies, d'exaltation, de rêves et de fantasmes, pour le rendre éternel, intense et pourtant si doux, que nous ne fassions plus qu'un, sans plus jamais de mensonges ni de dénis.

***Dans un doux baiser en O,
Telle une fraise dépassait de ses lèvres,
Tendre et moelleuse comme sa peau,
Elle attisait encore plus sa fièvre.***

Nara est dans le jacuzzi. Les yeux fermés, elle reprend tout doucement ses esprits, elle descend de son subspace... La séance a été longue et intense. Adam est près d'elle, silencieux et attentif aux moindres gestes de sa précieuse, trop heureux de la savoir enfin à ses côtés. Il n'en revient toujours pas de ce bonheur, de cette femme que la vie a mise sur son chemin.

Et pourtant, il l'éprouve constamment, comme s'il voulait la voir faillir pour mieux la soutenir.

Songeur, il repense à sa rencontre avec Elle. Chambre 210. Jamais il n'oublierait ce numéro. Un an seulement s'était écoulé et tant de choses s'étaient passées depuis. Quand il était entré dans cette alcôve, son cœur avait cessé de battre.

Avant les trois coups qui annonçaient le début du spectacle, il avait essayé de la découvrir à travers l'œil du rideau. Un halo de lumière venant du fond de la salle l'avait empêché d'entrevoir son visage.

Elle était bien là, à l'extrémité du troisième rang de l'orchestre, dans un emplacement solo, sans voisins et avec une vue dégagée sur la scène.

Il lui avait réservé ce fauteuil, une place idéale aussi bien pour elle que pour lui qui pouvait facilement l'observer.

Depuis les planches, il avait aperçu sa silhouette mince, ses longues jambes et s'était forcé à détacher son regard, car il devait se concentrer.

Ses répliques étaient nombreuses, un manque d'attention pouvait ralentir le rythme des dialogues et décontenancer les autres acteurs.

Les deux heures de spectacle étaient en somme assez vite passées. Il avait à peine pris le temps de se changer, de serrer quelques mains et s'était mis prestement en route. Son choix s'était porté sur un hôtel à quelques pas du théâtre, mais malgré la proximité, le chemin lui avait paru encore trop long. Dans quelques minutes il la verrait, oui dans quelques minutes. Une carte magnétique l'attendait à la réception. Quelques foulées lui avaient suffi pour grimper les deux étages qui les séparaient. Essoufflé, impatient et fébrile, il s'était arrêté quelques instants devant la porte, sa main effleurant la poignée. Il fallait qu'il reprenne son souffle et garde la tête froide.

Ces quelques secondes d'expectation lui avaient paru une éternité. Pourquoi s'infligeait-il cette épreuve inutile ? Elle était derrière cette porte, ils avaient assez espéré pour se rencontrer. L'attente avait été bien assez longue et douloureuse, il était temps qu'ils se retrouvent en réel maintenant. Alors, il avait saisi la poignée...

Elle avait sursauté à son entrée, belle et radieuse, un sourire un peu figé. Il lui avait baisé la main, sans la quitter des yeux une seule seconde, son regard enflammé la dévorant déjà avec passion. Plus rien d'autre n'avait compté à ce moment-là. Son parfum l'avait submergé. Attendri, il l'avait admirée sans dire mot, puis, avec une infinie douceur, il avait caressé son visage, le velouté de ses lèvres, l'arc si parfait de sa mâchoire, ses doigts glissant le long de son cou, le regard soudain ému et emplis de toutes les frustrations passées. Dans un silence éloquent, il avait pris sa main dans la sienne et l'avait alors guidée jusqu'au lit.

Assis tous deux, ils s'étaient observés longuement. Ils avaient pourtant tant de choses à se dire, à se promettre, tant de baisers à échanger. Ils avaient désormais toute la vie devant eux. Tétanisée par l'émotion, Nara n'avait pas bougé, elle était restée sans voix, comme engloutie par la magie de leur rencontre.

Comme hypnotisée, elle s'était empli de ces premiers instants avec lui, heureuse de pouvoir le regarder, savourant le contact de sa peau, consciente que ce moment unique serait à jamais gravé dans leurs souvenirs.

Sur scène, quelques minutes auparavant, elle avait admiré sa prestance, succombé à son charisme et maintenant qu'il était tout proche, elle pouvait enfin sentir son odeur qui désormais imprégnerait sa mémoire.

L'émotion la submergea quand il l'embrassa. Ce fut d'abord un léger effleurement des lèvres, puis le baiser timide et sage se fit plus audacieux, plus subtil. Fermement, il lui pressa les joues, sa bouche formant alors un O qui l'obligea instinctivement à sortir le bout de sa langue. On aurait dit une petite fraise douce et moelleuse qui dépassait de ses lèvres.

Qu'était donc ce baiser ? Nara était grisée par cet érotisme qui affolait une multitude de récepteurs sensoriels déjà en alerte. Elle n'avait jamais été embrassée de cette manière.

La langue d'Adam effleurait la sienne, jouant avec elle, la repoussant légèrement à l'intérieur pour aussitôt la téter l'instant d'après avec avidité. Il prolongea cette étrange étreinte, tenant toujours entre ses doigts ses joues pincées. Enivrée par son haleine chaude et sa fougue, Nara se laissa emporter par ce symbole de leur union et de leur engagement mutuel. Il était le point médian de leurs désirs.

— C'est ainsi que je vous embrasserai lors de nos séances, lorsque vous serez Naracha la soumise, mais pour l'instant, je te veux amante.

Elle découvrit ainsi que ce type de succion était pour Adam une forme de domination. Ce baiser, elle ne lui avait pas offert, il le lui avait pris.

Adam voulait la voir nue, lui qui rêvait d'elle toutes les nuits depuis tant de semaines, il avait désormais hâte de l'admirer, de contempler ses courbes, ses bosses et ses creux. Un corps de femme qui a vécu.

Il lui demanda de se dévêtir entièrement en ne gardant que ses escarpins à talons. Troublée plus qu'elle ne l'aurait imaginé, elle se déshabilla. Une langoureuse mélodie diffusée depuis le portable d'Adam emplit le silence.

Elle ferma les yeux, tandis que son corps se laissait entraîner par la mélodie. En ondulant doucement elle fit glisser son chemisier le long de ses bras pour finir à terre, révélant ses seins voluptueux.

Cambrant ses reins dans un léger déhanchement, sa jupe crayon rejoignit son corsage. bercée par la musique et à mesure de son effeuillage, elle exacerba sa féminité, mettant ses courbes au service de ce show sensuel, érotique et sexy, faisant de ses défauts des atouts de séduction.

En dessous de dentelle, elle interrogea du regard Adam qui vivait un moment d'une incroyable volupté.

Subjugué par cette danse lascive, toujours assis sur le lit, il lui fit signe de poursuivre, impatient de découvrir son corps sous une lingerie chic et affriolante.

Elle continua donc, sans précipitation, à faire durer le plaisir, retira son soutien-gorge, fit rouler le long de ses jambes galbées ses bas de soie et, son string quasiment arraché par ses doigts nerveux, elle dévoila enfin sa fente.

Elle était belle, sans aucun doute. Sa peau satinée brillait sous le reflet des lumières tamisées de la chambre. Elle était là devant lui, scrutant son regard, inquiète de ne pas lui plaire. Elle eut très vite sa réponse. Sans un mot, Adam la prit par la taille et enfouit son visage dans son ventre,

ému, tenaillé par un désir si puissant qu'il en aurait pleuré. Il la fit basculer à plat dos sur le lit et lui ouvrit les cuisses. Son sexe apparut.

Sa fleur se dévoila enfin à lui, attirante, attrayante. Il écarta ses lèvres, son odeur l'enivra, il fallait qu'il la lèche, qu'il la goûte. Quel délice que la saveur de cette femme !

Il aspirait son nectar en le recrachant tour à tour. Le sexe de Nara était luisant de mouille et de salive, elle gémissait doucement, s'agrippant au drap.

Elle sentit son souffle chaud sur sa chair quand il y pressa sa bouche. Il ne se hâtait pas, allant et venant très lentement pour lui donner le temps de s'accoutumer à ce bien-être, sans cesser ses caresses et ses baisers, doux comme des murmures.

Elle se cambra sur le lit, repensant à ses propres doigts lors de plaisirs solitaires qui lui parurent bien insignifiants comparés à la langue d'Adam.

Il la suçait délicatement.

Elle tenta de refermer les jambes pour le souder à elle, mais il glissa les mains entre ses genoux et les écarta fermement.

— Ne me forcez pas à vous attacher, l'avertit-il d'une voix vibrante, déclenchant en elle des éclairs de désir.

Laissant son corps se soumettre, Nara s'abandonna complètement. La langue d'Adam allait partout où elle voulait, ses dents la mordillaient légèrement. Les sensations l'envahissaient, s'amplifiaient comme une vague la conduisant inexorablement vers la jouissance qui prit naissance là où se trouvait sa bouche, se répandit le long de ses jambes puis remonta jusqu'à sa poitrine, jusqu'au bout de ses mamelons. Non, elle ne rêvait pas. Il lui prodiguait un plaisir inouï, pendant que ses doigts caressaient ses seins, les cajolaient, les titillaient à loisir. Elle tordait les draps, les enroulait autour de ses poignets, s'y arc-boutait pour se

hausser vers lui. La langue d'Adam tourbillonnait autour de son clitoris et elle laissa échapper un petit cri lorsque l'orgasme déferla, avant d'enfler comme une spirale incontrôlable.

D'un bond, Adam se leva et commença fébrilement à se déshabiller. Nara le stoppa net dans son élan.

- Doucement, Adam, pas ainsi. Ne soyez pas si pressé de retirer vos vêtements, laissez-moi le temps de vous regarder à mon tour, de faire connaissance avec votre corps.
- Très bien, Nara, mais sachez que c'est la première et dernière fois que j'accéderai à cette demande. Je n'ai pas coutume de me dévêtir devant mes soumises.

Certes, Adam savait parfaitement qu'elle ne serait pas que cela, qu'elle serait ce qu'il avait toujours voulu et attendu : une compagne de vie, une amoureuse, une amante, et évidemment lorsque le moment viendrait, elle se soumettrait. Mais malgré le collier désormais au sol à côté de sa lettre de soumission, dont il n'avait pas encore pris connaissance, l'heure n'était pas à une séance de domination.

Il retira ses vêtements avec plus de lenteur, contenant avec peine son impatience. Un bouton de chemise alla se perdre sous le sommier, ce qui déclencha un fou rire chez Nara.

- Vous vous moquez de moi ? Je rêve ! vous savez ce qu'il va vous en coûter petite insolente ?

Ils étaient tous deux, l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, riant, s'embrassant enfin comme des amants « vanille¹ », de vrais moulins à paroles. D'aucuns auraient attendu d'être en dehors du lit pour se parler, se confier... Pas eux. Dans

leurs étreintes, tout se mêla. Ils se racontèrent, entre les assauts tendres et brusques, partageant leurs vies et leurs secrets entre deux pénétrations, entre deux fellations, entre deux gémissements.

Ils alternaient sauvagerie et douceur, silences et causeries. Ils se scrutaient dans les moindres détails, comparaient la carnation de leur peau, comptabilisant leurs grains de beauté.

Dans ce champ de bataille qu'était devenue leur chambre, ils s'assoupirent enfin. Nara souillée par la semence d'Adam, Adam barbouillé par les sucs de Nara.



**À son cou, le collier.
D'engagements, se lier.
Promesses à l'infini,
Dureront-elles toute la vie ?**

Nos messages, nos partages d'idées, nos aspirations, cette vision commune de notre univers et de la vie en général, grâce à tout cela je sens à nouveau vibrer la soumise qui est en moi. Elle s'était assoupie depuis quelque temps, mais à chacun de nos échanges, je l'ai sentie revenir, comme exaltée.

Serait-ce vous ? Seriez-vous celui qui me délivrera de mes fantasmes et qui mettra fin à ma quête ?

Seriez-vous, Monsieur, celui qui, dressé devant moi, m'imposera d'un seul regard, d'un seul mot, l'envie de m'agenouiller à ses pieds et de le servir avec dévotion ?

Seriez-vous ce dominant, Monsieur, dont j'admèrerai l'intelligence, la rigueur et la force de caractère ?

Il n'y a que devant un tel homme que je pourrais abdiquer et cesser toute combativité.

Plier devant lui, qu'il me restreigne, que je me sente à sa merci, sans pouvoir lui résister, sans pouvoir ni même vouloir lui tenir tête... Tels sont mes désirs et mes espoirs. Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, j'aime les défis, ils me font autant peur qu'ils ont le pouvoir de m'exciter, de stimuler l'envie de me dépasser. Ce que j'apprends lorsque je cherche à les relever, c'est à croire en moi, à donner ma confiance, à lâcher prise sur les conventions et, par-dessus tout, à abandonner toute forme d'orgueil.

LUI est-il vous, Monsieur ? J'ai envie de le surprendre, le servir, lui obéir et apprendre de lui, grâce à lui. Je rêve désormais de sentir sa poigne, d'apprendre ce qu'est la reddition. Je rêve de devenir cet objet de luxure pour son plaisir, car grâce à ses enseignements, j'ouvrirai une autre porte sur mon âme, sur mes sens, sur mon être... Je sais qu'il me fera voyager en des lieux que je n'avais même pas imaginés. Je souhaite déposer à ses pieds ma loyauté, et par mon abandon, lui céder ainsi le contrôle sur ma personne. Seriez-vous CELUI-LÀ, Monsieur ? Serais-je CELLE-LÀ ?

Je ne cherche pas à être marquée par n'importe qui... Je désire LA marque... celle qui me liera, peu importe le moment, l'endroit, l'espace... cette marque qui, même quand le temps en aura effacé les traces visibles, restera à jamais gravée quelque part dans ma chair et mon âme.

Intuitivement, je sens que vous êtes intransigeant, mais je vous pense juste. Je sais que je serai punie quelquefois pour une trop grande assurance en moi, un ego déplacé ou trop d'impétuosité. Mais à vos côtés, j'apprendrai à être une soumise obéissante, intègre et fidèle à ce qui pourrait nous

lier. Je ferai sans doute des erreurs, mais j'apprendrai à ne pas commettre les mêmes une seconde fois.

Aurais-je parfois l'envie de provoquer ? De résister ? De contredire ? Peut-être ai-je même en moi un brin de masochisme qui voudra aimer et ressentir votre foudre...

Mais jamais au grand jamais, Monsieur, je ne vous ferai honte. Jamais je ne vous défierai devant vos pairs. Je connais ma place.

Je puis être espiègle, mais avant tout, je chercherais à vous servir et vous rendre fier. Je sais que c'est un chemin difficile, mais je n'aime pas la facilité.

Vous seul avez désormais le pouvoir de me dire si ma quête se termine ici, ou si le voyage débute maintenant.

Je m'incline donc devant vous, humble, mais fière, douce, mais fougueuse, sachant écouter, mais faisant preuve d'éloquence...

Je m'abandonne à Vous.



Assis à terre, au milieu d'un monticule de vêtements chiffonnés, il regardait Nara dormir. Un voile glissait lentement, un voile qui jusqu'ici avait masqué dans une ultime retenue ses désirs insoupçonnés les plus inavoués.

La lecture de sa lettre d'engagement l'avait complètement ébranlé. Émotionnellement éprouvé, jamais il n'aurait pensé ni même seulement imaginé un jour lire un tel témoignage, un tel désir de dévouement.

Il prenait avec ce serment la mesure de sa responsabilité.



***En famille, la vanille
S'impose.
Mais le loup, dans sa cage
Implose.***

Pendant les jours qui suivirent cette première rencontre, ils firent l'amour à chaque fois qu'ils le pouvaient, jusqu'à épuisement.

Elle savait, l'avait toujours su, dès les premiers échanges, qu'elle était destinée à Adam, destinée à avoir une vie comme celle qu'il lui promettait, emplie d'amour, d'harmonie, de sexe et de jeux. Une vie de famille aussi, car désormais il y avait les enfants. Lucien et Élise passaient quasiment tous les week-ends avec eux. Jeunes adolescents, ils préféraient souvent la compagnie de Nara plutôt que de sortir avec leurs amis. Elle était amusante, souriante, prévenante. Leur père était métamorphosé. Aussi loin que remontaient leurs souvenirs, ils l'avaient toujours connu sombre, maussade et nerveux. Ils avaient conscience que sa vie avec leur mère n'avait pas été épanouissante pour eux deux. Même si leurs parents avaient su rester discrets quant à leurs discordes, ne montrant jamais rien devant eux, la tension avait été palpable.

Après le divorce, cette liberté retrouvée avait été pour Adam l'extériorisation de son désir de domination trop longtemps étouffé par son couple. Ces jeux, que son ex-épouse lui avait refusés dès le début de leur vie en commun, les jugeant déviants et malsains, l'avaient rabaissé au rang de pervers. Ils s'étaient mariés jeunes, elle lui offrait, de par sa fortune, une jolie vie facile et aisée et il avait pensé qu'avec le temps il parviendrait à la convaincre de le suivre dans ses fantasmes DS². Les enfants nés, les années passant, il avait perdu espoir et s'était renfermé

dans une monotonie sans passion. Frustré et nié dans ses désirs, ne recevant de surcroît de son épouse aucun encouragement malgré une carrière d'acteur très prometteuse, il s'était laissé endormir par le confort et l'aisance de ce mariage. Ils avaient mis fin à leur union, lorsqu'ils avaient estimé leurs enfants assez matures et indépendants pour comprendre et accepter la situation.

Leur père parti de la maison, Élise et Lucien ne le voyaient presque plus. Les tournées, les répétitions, la mise en scène occupaient tout son temps sans compter les week-ends, presque tous dédiés aux représentations.

Sa rencontre avec Nara avait changé tout cela. Il s'était délesté de plusieurs de ses obligations. Même si cela avait été difficile pour lui, il avait réussi à accepter de perdre un peu le contrôle, d'étouffer son ego et de faire plus confiance à son équipe. Elle l'avait transformé et peu à peu, sans même qu'il s'en rende compte, il avait retrouvé sa joie de vivre. Leur bonheur n'aurait pas été entier sans la petite Fanny, la fille de l'amante de Nara, Alissia, décédée tragiquement dans l'attentat terroriste de Nice³. L'enfant venait à toutes les vacances scolaires. Devant l'attachement que la jeune femme lui portait, les grands-parents, chez qui Fanny demeurait depuis qu'elle était orpheline, avaient accepté de se séparer de leur petite fille le temps des congés. Adam lui avait aménagé une jolie chambre de princesse très cosy. Il voulait qu'elle se sente bien dans cette maison, comme si c'était aussi la sienne. C'était important pour Nara, car l'harmonie de la maisonnée en dépendait.

À leur côté, la fillette avait retrouvé un peu de sérénité.

Après ce drame qui l'avait tant éprouvée, l'insouciance de l'enfance reprenait ses droits. Entourée de camarades de classe bienveillants, l'enfant sérieuse et attentive goûtait à nouveau aux joies des activités de son âge. La tristesse

l'envahissait de moins en moins souvent et les rêves enfin osaient renaître.

Malgré le chamboulement dans leurs vies, les ados avaient accueilli Fanny comme une petite sœur. Plus d'une fois Nara et Adam avaient souri devant leurs comportements d'aînés.

Pourtant, ce bonheur tout neuf ne pansait pas toutes les plaies. Il ne se passait pas un jour sans que Nara ne repense au doux sourire d'Alissia, aux moments partagés, à leurs rires, leurs larmes aussi parfois, à cette complicité si intense et unique qui les avait unies et qui revenait la hanter. Jamais elle ne l'oublierait, comment le pourrait-elle de toute façon, alors que Fanny était sa réplique ?

Nara mesurait les responsabilités qui lui incombaient avec ces trois gamins et prenait son rôle de maman de substitution au sérieux.

Lorsqu'elle se questionnait sur sa vie, elle se rendait compte qu'il n'y avait pas eu de place pour un enfant, mais plus que tout et malgré une certaine pression sociale, qu'elle n'avait pas cette volonté profonde de procréer. Ses choix l'avaient sans doute guidée dans cette voie, mais elle ne l'avait jamais regretté. Les hommes qui avaient traversé son existence avaient déjà une famille et ne souhaitaient pas la voir s'agrandir de manière illégitime. Cependant elle aimait les enfants et avec Fanny avait découvert cette fibre maternelle jusque-là insoupçonnée.

Les week-ends étaient toujours très festifs pour cette petite famille recomposée. Badines, fouets, cordes, tout cela était alors soigneusement rangé sous clés. Les enfants étaient leurs priorités.

Mais le dimanche soir arrivant, après leur départ, le calme revenu, Nara avait pris l'habitude, avant que les séances ne reprennent, de s'installer dans un petit coin de la maison

pendant quelques minutes, là où elle ne serait pas dérangée et ouvrait son précieux cahier rouge. Elle noircissait des pages entières de ses impressions, de ses réflexions, de ses pensées. Elle écrivait sans réfléchir tout ce qui lui passait par la tête. C'était son moment, une expression qu'elle considérait comme peut-être la clef de la liberté. Noter ses angoisses, ses doutes, lui permettait de mieux gérer sa réalité. Une introspection indispensable pour y voir plus clair, pour prendre du recul sur les événements de la journée, c'était son remède cathartique.

Une fois le cahier refermé, les jeux faisaient leur apparition.

Leurs séances étaient très cérébrales et le sexe n'y avait pas toujours sa place. Pour cela, ils se retrouvaient toutes les nuits dans leur alcôve.

Nara adorait explorer le corps d'Adam, sa peau si douce, ses muscles puissants. Leurs deux êtres réunis formaient une machine parfaite destinée à faire l'amour.

Chaque parcelle de son corps s'adaptait si parfaitement au sien ! Ses coups de reins sauvages lorsqu'il la pénétrait, son souffle court lorsqu'il la baisait, jusqu'à son infatigable queue rigide. Tout en lui la complétait comme la parfaite dernière pièce d'un puzzle.

Au début de leur vie commune, le sexe *vanille* avait pris le pas sur les séances. Ils avaient besoin de se sentir aimés, envie de connaître et de se reconnaître par le corps de l'autre. Mais très vite, les jeux DS qui les passionnaient tous deux s'étaient installés dans leur quotidien. Le sexe n'avait pas diminué pour autant, mais Adam séparait les pratiques, faisant de Nara tantôt sa soumise tantôt sa compagne.

Il avait enfin réalisé son rêve d'aménager dans son ancien atelier, attenant à la maison, une pièce dédiée aux BDSM, « le donjon », comme il se plaisait pompeusement à l'appeler et dans lequel il avait pris plaisir à mettre en

valeur tous ses instruments de douce torture. Le lieu était petit, mais il y avait assez de recul pour s'adonner au fouet.

Il y régnait une atmosphère un peu inquiétante, car il prenait soin, à chaque séance, de bouger meubles et objets de leur place initiale pour que Nara soit toujours désorientée. Il voulait la surprendre, il voulait que chaque moment de jeu soit unique. Et ils l'étaient. Il avait fait plusieurs agencements, comme réaliser une estrade au-dessus de laquelle était fixé un bambou pour le shibari à l'une des plus imposantes fermes de la charpente, ainsi qu'un système complexe de poulies et de cordes pour les suspensions.

À l'extérieur, sur la petite terrasse jouxtant l'atelier, il avait fait installer un jacuzzi. Ils étaient seuls à avoir le privilège d'en bénéficier, les invités n'y avaient pas accès. C'était la récompense après les séances, un moment unique durant lequel Naracha pouvait s'exprimer à volonté sur ses ressentis, sur le moment qui venait de se dérouler, sur ses envies et besoins futurs.

Tout ne se passait pas dans la salle de jeu et parfois Adam organisait des événements dans des lieux insolites et interlopes de Paris. Presque chaque matin, il avait pris l'habitude avant de partir à l'une de ses répétitions théâtrales de déposer un billet rouge sur la table de chevet. Le plus souvent, ces petits papiers carrés façon Post-it contenaient des encouragements pour la journée et de tendres mots d'amour.

Mais parfois, c'était bien autre chose que Nara y lisait. Fébrile quand elle apercevait l'un de ces billets, elle le déplaçait en frissonnant d'excitation sachant que, la plupart du temps, une aventure extraordinaire l'attendait. Peu de temps après son installation, Nara eut l'opportunité de trouver un poste d'assistante administrative dans la maternelle de ce village de la banlieue parisienne où Adam